

Max KOHN, psychanalyste, écrivain

## Dans le théâtre du grand monde



J'ai vu le vendredi 16 juin 2017 au Théâtre des Champs Elysées *Il Signor Bruschino* de Gioacchino Rossini. L'un des personnages, Gaudenzio, le tuteur, expose dans une cavatine<sup>1</sup>, « Nel teatro del gran mondo », « Dans le théâtre du grand monde », sa philosophie de l'existence. Cet opéra en concert est une réussite. La langue italienne chante dans un collectif qui lui est propre. C'est une musique où l'on n'est pas seul. Les chanteurs sont complices du chef d'orchestre, Enrique Mazzola, sur la scène où ils circulent de l'un à l'autre ; et le thème central, c'est la reconnaissance de la filiation entre un père et un fils. On se trompe, on se renie, on s'en rend compte et à la fin tout rentre dans l'ordre. Mais cela ne va pas entre les pères et les fils dans les histoires de mariage. Il faut en passer par des quiproquos.

Enrique Mazzola assure la direction de l'Orchestre National d'Ile-de-France et la distribution comprend : Chantal Santon-Jeffery, Sofia - Maxim Mironov, Florville, - Alessandro Corbelli, Bruschino père, - Domenico Balzani, Gaudenzio, - Christian Senn, Filiberto, - Sophie Pondjiclis, Marianna, - João Pedro Cabral, Bruschino fils, - Tomasz Kumiega, le commissaire de police.

Gaudenzio a fiancé sa protégée Sofia au fils de Bruschino, qu'elle n'a jamais vu, alors qu'elle est amoureuse de Florville, dont le père et celui de Gaudenzio sont liés par une ancienne inimitié. Bruschino doit être présenté à sa future, mais est en chemin retenu à une auberge jusqu'à ce qu'il paie les dettes qu'il y a. L'aubergiste, Filiberto, explique à Florville qu'il a demandé à Bruschino d'écrire une lettre à son père pour lui demander de régler sa dette de quatre cents francs. Florville rachète la lettre pour deux cents francs et promet de régler le reste de la somme à condition que Filiberto ne laisse pas échapper son prisonnier.

Cela donne à Florville l'opportunité de se faire passer pour Bruschino junior et de se présenter au château de Gaudenzio. Bruschino senior se rend également au château, où il se retrouve en présence de Florville. Ce dernier réussit cependant à faire croire qu'il est son fils

méconnu et depuis longtemps disparu. Dans un trio qui marque le point culminant de l'opéra, il supplie Bruschino de lui pardonner, tandis que celui-ci est critiqué pour manquement à son devoir de père. Dans le grand théâtre du monde, tout le monde trompe tout le monde, les pères et les fils aussi. Le commissaire de police veut comparer les écritures de Bruschino comme étant celle de son fils avec celle de la lettre que Florville a remise à Gaudenzio. Les écritures des deux lettres sont identiques. C'est la preuve de la supercherie. Mais la supercherie est partout là et il n'y a pas besoin d'en avoir de preuves. L'ouverture de l'opéra provoque l'étonnement du public à l'époque, avec les coups d'archet saccadés des seconds violons frappés sur les porte-chandelles de leurs pupitres ou à défaut sur la corde en ré de leur instrument. Cela ne se fait pas, cela fait désordre. Cela doit rentrer dans l'ordre et le public rester à sa place devant le désaveu de la filiation entre un père et un fils et la haine entre le tuteur de Sofia, Gaudenzio et le père de Florville. Il faudra jouer comme convenu pour la suite.

*Il Signor Bruschino* est le dernier des cinq opéras comiques en un acte que Gioacchino Rossini composa entre 1810 et 1813 pour Venise, sur un livret de Giuseppe Foppa qui s'inspira de la pièce *Le fils par hasard, par ruse et folie* d'Alissan de Chazet et E.T.M. Ourry. La première eut lieu le 27 janvier 1813 au Teatro San Moisè à Venise. *Il Signor Bruschino* appartient à une série de cinq opéras comiques en un acte que Rossini écrivit entre 1810 et 1813 pour Venise, série dans laquelle on retrouve les opéras *La cambiale di matrimonio* et *La scala di seta*.

On y retrouve comme pour les opus précédents un livret digne d'un Feydeau ou d'un Courteline où déguisement, quiproquos et chassés croisés sont les inévitables ingrédients « Nel teatro del gran mondo ».

Une cavatine (du latin *cavare* « graver ») est une courte pièce vocale pour soliste utilisée dans les opéras ou les oratorios du XVIII<sup>e</sup> siècle et du XIX<sup>e</sup> siècle, et qui ne comporte qu'une ou deux sections sans reprises. À l'origine, elle n'était qu'un prolongement plus mélodique du récitatif accompagné, avant l'air proprement dit. Par la suite, elle devint une sorte d'intermédiaire entre l'air et l'arioso (auquel on l'a parfois assimilée), utilisé comme air de présentation.

***Dans le grand théâtre du monde, tout le monde trompe tout le monde, les pères et les fils aussi***